

Belgique – België  
P.P.  
5660 Couvin  
  
BC6140  
  
P000813



Institut des Filles de Marie  
rue Hamia, 1  
5 660 – Pesche  
Ed. responsable : Lattaque A.

REVUE TRIMESTRIELLE

n°66 – avril – mai – juin 2016 .



## Mot de sœur Laure

L'Espérance,  
Source de Vie.

Où chercher des sources de Vie dans ce monde agité, bouleversé ?  
Car dans bien des coins de notre terre, la guerre continue à montrer son visage hideux.

Elle étale sans complexes ses tueries à la kalachnikov, à la bombe, à la machette.  
Elle permet l'emprisonnement de centaines de personnes innocentes,  
le viol de milliers de femmes, la déstructuration de bien des enfants victimes de la violence.  
Elle pousse à l'exil tant d'hommes, de femmes, de jeunes sans oublier les enfants.  
Elle trace des chemins de croix pour les migrants en recherche de paix.

Il y a 2000 ans, ce vendredi-là, un certain Jésus s'est chargé de la croix comme les autres.  
En Jésus-Christ, Dieu est venu se joindre à tous ceux qui portent un lourd fardeau  
Oui, Dieu est là avec tous ces innocents, blessés dans leur cœur, violentés, mutilés,  
tous ceux qu'on exclut à cause du fanatisme, de la politique, des luttes ethniques.  
Dieu, en Jésus Christ a pris le banal chemin de ceux et celles qui sont crucifiés par la violence  
et qui ne connaissent de leurs frères que les coups et le visage déformé de la haine.

Mais aujourd'hui encore, beaucoup se dressent pour refuser ce monde déchiré.  
Ils croient que la solidarité est capable de soulever les montagnes de l'indifférence.  
Ils croient que l'être humain est créateur puisqu'il est créé à l'image de Dieu.  
Ils croient que le don de soi peut extraire le monde de son étau d'égoïsme.

Ils croient que Dieu se fait partenaire des hommes pour qu'ils deviennent partenaires  
et travaillent à la libération de leurs frères et sœurs ensevelis dans la glu de la misère.  
Ils croient que le Christ les a sauvés et qu'il faut continuer ce qu'il a commencé.

Tous ces inconnus sont-ils naïfs ? Ou sont-ils mus par le dynamisme de Jésus Ressuscité ?

Avec eux, levons-nous, nous sommes de ces gens-là assoiffés d'Espérance.  
Jésus Ressuscité marche devant nous.  
Il nous invite à entrer dans son mouvement de Vie opposé à la mort.  
Nous voici à présent en rébellion contre toutes ces forces de mort, de violence, de mal.  
Alors, levons-nous!

Sainte fête de Pâques !



## En route vers Pâques – quelques témoignages...

### « VOICI QUE JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES ! »

Les graves événements que traverse notre pays, le Burundi, trahissent non seulement de sérieuses dérives sur le plan politique, mais aussi une insuffisance dans la relation avec Dieu qui est Amour.

Notre cheminement comme chrétiens, les choix que nous avons faits et dont la conséquence directe a été de nous ramener en exil, ont été guidés certes par nos convictions politiques et éthiques, mais aussi profondément éclairés par notre foi et notre relation au Seigneur.

Pour nous, quand nous prions le « Notre Père » et que nous disons : « Que Ton règne vienne », nous exprimons le souhait de voir le Burundi (et le monde entier !) devenir un pays régi par les valeurs du Royaume de Dieu : Amour, paix, vérité, justice, joie...

Dans la gestion d'une nation, ces valeurs se traduisent concrètement par le respect des lois et des règles établies, la recherche de l'intérêt général plutôt que des intérêts personnels et sectaires, le service à la population plutôt que l'enrichissement personnel... De notre point de vue, et tout simplement, c'est cela qui instaure la justice sociale et la concorde nationale au sein d'un pays. Dans la fragile société du Burundi, l'Accord de Paix d'Arusha et la Constitution qui en est issue constituaient pour nous, au regard de l'histoire de ce pays, la corde qui tenait ensemble les diverses composantes de la population. D'où la paix sociale a vite fait de voler en éclats dès que cet Accord et cette Constitution n'ont pas été scrupuleusement respectés !

Nous avons compris que le non respect de ces textes constituait non seulement une faute politique grave qui mettrait la nation en danger d'éclatement, mais aussi une faute « spirituelle » qui mettrait à mal le Royaume de Dieu au Burundi. La vérité bafouée par une torsion de textes aussi essentiels, par des interprétations tirant vers des intérêts sectaires, a en effet compromis la paix et plongé le pays dans des violences. Nous pleurons tant de vies humaines inutilement sacrifiées, tant d'exilés, tant de haine.



Nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné la force de nous dissocier d'une telle démarche, après avoir exprimé ces craintes, malheureusement aujourd'hui justifiées, à qui de droit. Cette force, nous l'avons puisée dans la prière et le discernement spirituel.



Malgré les conséquences de ce choix qui sont aujourd'hui notre chemin de croix, nous sommes en paix profonde avec notre conscience. Cette paix est comme un avant-goût du matin de Pâques. Elle sera plus complète quand le Burundi aura retrouvé la sérénité et sera revenu sur le droit chemin. Nous attendons ce jour dans la foi et l'espérance que Christ Ressuscité a autorité sur les forces du mal et les vaincra comme Il a vaincu la mort.

Dans l'attente de ce jour où Christ Ressuscité fera toutes choses nouvelles au Burundi, nous apprécions à leur juste valeur les joies que le Seigneur nous donne, comme de petites lumières de Pâques qui percent les ténèbres : la joie d'être en vie et en sécurité relative, avec nos enfants ; celle de voir grandir notre merveilleux petit-fils ; celle d'avoir quelques amis qui nous comprennent et nous réconfortent.

Joyeuse fête de Pâques à tous !

Pie et Josépha

## Comment j'ai découvert le vrai sens de Pâques.

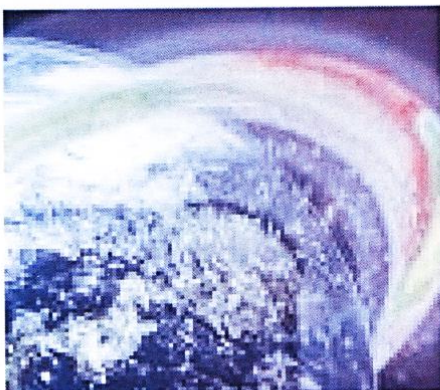
"Jusqu'à il y a deux ans, j'aurais été bien en peine d'écrire un article sur Pâques. J'aurais parlé certes du printemps, des fleurs à bulbes qui s'invitent à la danse des premiers rayons du soleil, des oiseaux qui s'affairent à leurs amours et à la préparation de leur nid, des premiers bourgeons qui se gonflent jusqu'à éclater en fleurs, de la sève en nous qui réagit à cette montée en puissance de la création et qui nourrit nos projets et nos envies de renouveau. Mais en tout cela, je me sens proche des anciens cultes païens qui vénèrent les forces de la nature.

Si je pouvais comprendre le sens de la Pâque juive qui est libération de l'esclavage pour aller vers sa liberté, le sens de la fête chrétienne de Pâques m'échappait. Le Christ n'est-il pas ressuscité des morts pour les morts et en quoi cela me concernait-il dans mon quotidien? Finalement, la résurrection, n'est-ce pas à la fin de ma vie que je devrais réellement m'en occuper? Si je célébrais Noël comme l'accueil de la vie depuis longtemps déjà ou la Pentecôte comme l'accueil de l'Esprit dans ma vie, ma célébration pascale restait très "païenne".

Et puis en 2014 tout a basculé, j'ai passé une terrible fête de Pâques. Pour des raisons que je n'évoquerai pas ici, je me suis retrouvée à devoir quitter mon logement en quelques jours durant le WE pascal. J'étais effondrée, je n'avais aucun lieu où me reloger. Certes je pouvais être accueillie dans la famille mais mes effets personnels étaient dispersés chez mes enfants, mes amis et une partie des meubles se sont retrouvés chez Emmaüs parce que je n'avais aucun lieu où les caser. J'étais tellement anéantie par l'injustice qui me frappait que je n'avais pas la force de faire mes bagages. Je fondais en larmes dès que je devais remplir une caisse. Heureusement, des proches ont fait mes caisses et les ont emportées. L'angoisse montait, me tenaillait, j'étais en perte totale de repère et j'hurlais à l'injustice. J'ai mis du temps à me reconstruire et à essayer de trouver un sens à ma vie. Je survivais plus que je ne vivais vraiment car j'avais perdu mon assurance, ma confiance en mon propre pouvoir créateur sur ma vie.

Un an plus tard, je redoutais plus que tout de passer la fête de Pâques dans mon lieu habituel. Comme ma sœur vivait les mêmes événements, nous avons choisi d'aller faire une retraite pascale chez les Salésiens à Farnières. Je n'avais aucune attente particulière en participant à cette montée pascale, juste l'envie de fuir un quotidien qui risquait trop de raviver la blessure de l'année précédente. Je me suis donc laissée porter simplement. Lorsqu'on a touché à une souffrance viscérale, il est très à la mode aujourd'hui de se faire "coacher". Cela permet de remplir un vide effrayant de pensées positives et de se reconstruire à l'aide de pensées et de programmations positives. Le coaching remplace une construction qui s'est effondrée par une autre qui semble plus solide. Je ne me suis pas fait coacher. Mon vide est resté vide, mes blessures face à l'injustice cruelle sont restées des blessures face à l'injustice cruelle. Je me suis juste laissée accompagner pour aller toucher la profondeur de ces blessures et de mon désespoir bien humain. J'ai accepté qu'en mon humanité, je n'avais aucun pouvoir sur ma vie, que toute forme de pouvoir ou de contrôle était, en fait, illusion et vanité.

En lâchant le contrôle illusoire et la volonté de contrôle sur ma vie, j'ai aussi lâché une part de l'impact émotionnel et conceptuel que cela induit et j'ai laissé le Christ émerger dans le vide de ma vie. Cela ne s'est pas produit en un WE. C'est juste un mouvement tout en douceur qui a été amorcé durant le WE pascal 2015 et qui change mon regard sur ma vie et sur celle d'autrui petit à petit mais sûrement.



La résurrection, je peux en parler aujourd'hui parce qu'elle m'a touchée et me change encore au quotidien. Ce n'est pas une naissance tout à fait nouvelle mais un passage vers une "renaissance" qui implique certes un regard à la fois de discernement et de miséricorde sur ses pauvretés, ses faiblesses et sa finitude mais surtout la transformation de l'individualité souffrante et résistante, une renaissance qui implique de se laisser "brasser" jusqu'à se laisser "embrasser" par le Christ ressuscité, vainqueur de la mort et de toutes nos morts à nous-mêmes et à ce monde.

Cette année, je n'ai plus besoin de fuir ma réalité, je participe pleinement à cette montée vers Pâques qu'est le Carême lorsqu'il permet de faire le nettoyage en soi de ce qui n'a plus son utilité dans notre vie et nous empêche de vivre pleinement à savoir: nos déceptions, nos rancunes, nos peurs, nos illusions...Chaque jour de ce Carême devient occasion de "sacrifice" au sens noble du terme...Qu'il s'agisse de jeûne, de prière, de temps consacré à l'autre ou au Tout Autre, d'oraison... tout est "fait sacré" comme l'offrande d'Elie au mont Carmel attendant le feu de Dieu sur tout ce qui dans ma vie a besoin d'être ressuscité. C'est pourquoi j'appelle de tout mon cœur la résurrection du Christ dans ma vie, dans mon corps, dans mon âme. J'attends ma libération en Christ.

Viviane.

## Renâître.

*« Le processus transformateur qui mène à la paix du cœur est bien une expérience intérieure, même si c'est souvent un événement extérieur qui est l'élément déclencheur qui nous pousse à faire l'expérience de l'intériorité »*

Thomas d'Ansembourg : Du je au nous p.47.

L'événement extérieur qui nous a poussées à faire l'expérience de l'intériorité a été une interpellation de Bernadette lors d'une réunion communautaire !

**« Les filles, dans quelques semaines c'est Pâques, la vie qui renaît, le printemps qui revient, la lumière et le soleil qui nous éclairent, les oiseaux qui chantent. Pour les chrétiens, c'est le moment de proclamer que Christ est vivant. Qu'est-ce que tout cela éveille en vous ? J'ai besoin que vous m'écriviez un article pour l'Info des Filles de Marie ».**

Tout simplement, ce 17 février lors de notre rencontre communautaire, nous avons mis des mots sur ce qui habite notre cœur.

*Cette période, c'est comme une nouvelle chance qui nous est offerte, un nouveau départ que nous pouvons entamer, une occasion de nous relancer avec une motivation nouvelle qui s'éveille en chacune de nous. Et nous savons que nous avançons même si nous n'arrivons pas à réaliser ce que nous souhaitons, mais nous croyons que l'important, c'est de continuer sa route et de toujours avancer.*

Cela réveille en nous la joie de vivre. Parfois nous nous demandons comment nous avons pu traverser telle ou telle situation. Et nous percevons en nous cette force d'exister et de goûter la merveille d'être vivante, d'être ensemble sur le chemin.

Comme les oiseaux migrateurs que nous retrouvons au Burundi, au petit lac aux oiseaux, qui au printemps reviendront par ici, c'est pour nous le moment de revenir « chez nous » « en nous », là où nous trouvons la vraie vie.



*Revenir vers la source présente en chacune de nous et retrouver nos repères, un certain confort, une détente d'être au RDV avec nous-mêmes et avec les autres.*

Dans le pays de l'une d'entre nous, le nouvel an se fête le jour du printemps.

Avec la nature qui renaît, nous sommes invitées à changer profondément, à adhérer à l'Amour, à la beauté et la bonté.

C'est une invitation à nous ressaisir et à faire attention pour que nos pensées sur autrui et sur les événements soient en harmonie avec notre cœur, et qu'ainsi notre intelligence puisse guider nos actions dans notre agir ensemble.

Pour nous, Filles du Puits de Jacob, ce n'est que cela et tout cela **renâître.**

## Vivre.

La vie m'a proposé une chose un peu surprenante !

Ça m'est tombé dessus au moment où je m'y attendais le moins. Alors un choix s'est imposé à moi : que vais-je faire de cet événement ? Le recevoir comme un « accident » ou comme un « ingrédient » ?

**Il m'a été donné** de le recevoir comme un « ingrédient ». Et à partir de là, mon regard a changé sur tout ce que la vie continue à me proposer. Que de belles rencontres sont vécues. C'est ainsi que lors d'une pause durant le traitement que nous suivons, j'ai demandé à mes compagnes d'écrire un petit article pour notre Info de Pâques. Toutes, elles ont dit « oui ». Je vous livre leurs cheminements, différents et semblables en même temps.

Bernadette D.

*« Un jour le ciel vous tombe dessus, l'horizon se bouche, les projets tombent à l'eau, c'est l'annonce de la maladie, cette maladie qui malgré les avancées de la recherche n'a pas encore pu être vaincue.*

*Puis un jour, avec du recul, je m'aperçois que cette épreuve est aussi une chance. Celle de rencontrer des personnes formidables, le personnel soignant qui déploie une généreuse énergie à vous prendre en charge, non comme un corps malade, mais comme une personne avec ses peurs, ses questions, ses rires ou ses pleurs... cette empathie qui rend le fardeau moins lourd à porter.*

*Il y a les proches, la chance d'avoir une famille unie et solidaire. Le témoignage, jour après jour de leur attachement profond, où petits et grands, me donne la volonté de résister et de vaincre.*

*La vie vaut la peine d'être vécue à condition de prendre le temps de vivre, mettre un ordre de priorité dans les choses, ne pas s'encombrer de « broutilles », ne pas s'apitoyer sur son sort, d'autres ont moins de chance et c'est vers ceux-là que nous devons consacrer notre énergie.*

*Tout un programme vers lequel je vais tenter de vivre ».*

Liliane.



« Voilà un an déjà que l'on me décelait un cancer agressif au sein. Au départ, je me suis posée beaucoup de questions, mais à quoi cela servirait-il de pleurer sur mon sort ?

Je me disais ceci : Si la maladie a une longueur d'avance sur toi, surtout ne baisse pas les bras. Si tu fais un grand pas vers elle, lorsque tu arriveras à sa hauteur, tu lui diras que tu gagneras. Voilà mon premier combat !

Mon second a été mon comportement envers les autres. Etant une personne à l'écoute et aux petits soins pour tout le monde, cette maladie venait mettre une barrière dans ma vie.

Une barrière ouverte... il fallait que j'apprenne à recevoir au lieu de donner !

Maman et moi, avons toujours passé beaucoup de temps ensemble et à l'annonce de ma maladie, le ciel lui est tombé sur la tête !

Complètement perdue par cette situation et mon manque de disponibilité, elle a appris à se débrouiller seule.

A ma grande surprise, avec le temps, maman a très bien appris à vivre sans moi. Et je me dis ceci : inconsciemment je lui faisais de l'ombre et je l'empêchais de s'épanouir. Et je peux dire qu'actuellement c'est un vrai plaisir de passer du temps avec elle. Nous commençons à vivre une vraie relation mère-fille.

En terminant me vient en tête ceci : Françoise, donne, reçois, écoute mais ne t'oublie pas au point de ne plus exister et présente à cette maladie ton cœur de guerrier, elle ne pourra que reculer.

Françoise.

*Face à moi-même, quelques réflexions avant de commencer à écrire !*

*« Dix pages ou dix lignes ? Tu ne sais plus ! Dix pages pour « la semaine prochaine »..., c'est trop en si peu de temps. Dix lignes, c'est trop peu car tu as tant de choses à dire !*

*Mais qu'attend-on de moi au juste ? Tu ne le sais pas trop. «Une petite contribution pour une publication »... !*

*Tu n'as posé aucune question par discrétion, par manque de temps aussi, car nous sommes toutes pressées de partir à la fin de l'après midi.*

*Mais tu sais très bien qui te l'a demandé, Bernadette. Et comment lui refuser quelque chose, elle qui te regarde avec tant de bienveillance, de gentillesse et quelque chose qui s'appelle « bonté », naturelle, mais si touchante..*

*Parler du petit groupe que nous constituons, par le hasard, à cette étape de notre parcours. Cinq personnes, en fait sept avec Vanessa notre dynamique coach et Françoise, la patiente et consciencieuse protectrice. Ayant chacune une histoire spécifique en dépit d'un facteur commun, les cellules C ou malignes. Les personnalités et les caractères sont différents naturellement, tout comme les adresses et les quartiers où nous vivons. Pourtant je perçois une indéniable solidarité lors de nos rencontres hebdomadaires. Exercices partagés, rires, jeux de mots parfois, empathie et soucis lorsque l'une d'entre nous est absente ou s'est blessée.*



*On peut aussi s'amuser à qualifier les grands traits de personnalités aussi diverses : placide, rétive, discrète, taiseuse. La diversité dont on nous rabat tant les oreilles dans les médias !*

*Entendre son prénom, être heureuse de venir le mardi et repartir d'un pas alerte grâce aux exercices stimulants et aux souvenirs de ces moments légers et joyeux.*

Léa.

**Il y a une bonne année, on m'a appris que j'avais le cancer du sein. Le sol s'écroula sous mes pieds et je ne voulus pas admettre que j'avais le cancer. Mais il a changé ma vie...**

**Aujourd'hui, tout ne va plus de soi et je profite beaucoup plus de la vie maintenant, comme par exemple d'une balade dans la nature avec le vent sur ma figure, comme c'est bon tout cela !**

**Je sais à présent que la chose la plus importante dans la vie est la santé et qu'il ne faut pas prendre cela comme un dû, du jour au lendemain tout peut basculer...**

**Personnellement je considère que j'ai reçu une seconde chance dans la vie et je suis particulièrement reconnaissante d'être encore en vie et de pouvoir regarder mon fils de 12 ans grandir...**

**Dans ma vie « une chance » succède parfois à une « malchance », c'est comme cela que je vois les choses.**



**Malgré ou grâce à ma maladie je reste positive et cela m'aide à être HEUREUSE. Je suis encore habitée par des pensées négatives, mais je les abandonne le plus vite possible et je recommence à penser positivement.**

**En terminant je me dis ceci : un être humain en bonne santé a mille vœux, celui qui est malade n'en a qu'un... !**

Annick.

**La première chose qui me vient à l'esprit quand quelqu'un me demande comment la maladie a changé ma vie positivement est sans aucun doute le « temps ».**

**Ne plus devoir courir, pouvoir « faire la grasse matinée » sans culpabilisé. Avoir le temps de faire ou de ne pas faire, quel plaisir !**

**Il y a aussi le lâcher prise concernant mes enfants et, du coup, le bond en avant de leur maturité.**

**Mais, ce que je considère comme le plus important est certainement la grande mobilisation autour de moi. Le monde médical, la famille, les amis, les collègues, chacune de ces personnes, à leur manière, m'ont donné l'envie de continuer à vivre. J'ai souvent eu le sentiment que ce sont elles qui se battaient contre ma maladie.**

**La caresse du vent sur mon crâne dégarni par une belle journée ensoleillée, entourée de personnes que j'aime, me laisse un souvenir d'une douceur inoubliable.**

**Beaucoup de choses seraient encore à relever, mais 10 lignes c'est 10 lignes et les consignes doivent être respectées !**

Christine.

## Après deux années de lutte contre la violence dans la cour de récréation, l'école St Joseph de Couvin dresse un bilan positif en présence de la Reine Mathilde.

La question de l'enfant, de la violence et du harcèlement dont il peut faire l'objet, est un thème auquel la Reine Mathilde attache beaucoup d'importance.

Quand elle a appris que l'école St Joseph, à Couvin, avait mis en place un projet pilote pour lutter contre la violence et le harcèlement, elle a tenu à s'y rendre pour voir le résultat de ses propres yeux.

Arrivée vers 10 heures, et entourée de la Ministre de l'Éducation Joëlle Milquet, du Gouverneur de la province de Namur, du bourgmestre couvinois Raymond Douniaux, la reine Mathilde a salué les parents d'élèves et les Couvinois venus nombreux, dans le centre-ville.



Elle a ensuite attentivement écouté un chant composé et interprété par les élèves : « Oui, oui, tout, tout, tout a changé » sur l'air « Non, non, rien n'a changé », des Poppys, preuve que le projet porte ses fruits.

Une réunion de travail regroupant les invités, des représentants des enseignants, du pouvoir organisateur, des parents, des élèves, a permis au directeur Jean - Pol Colin d'exprimer le pourquoi et l'évolution de ce projet :



*« On s'est rendu compte que la plupart des cas de violence et de harcèlement démarraient dans la cour de récréation.*

*L'année scolaire 2012-2013 a été particulièrement difficile sur le plan de la discipline. L'année suivante, nous avons réfléchi, en équipe éducative mais aussi avec les enfants, sur ce qui pouvait être réalisé. Et nous avons compris que, même pour améliorer la vie dans les classes, il fallait améliorer la vie dans la cour ». Le projet a été élaboré en faisant appel à un spécialiste de l'Université de*

*Mons ayant déjà vécu cette expérience mais en faisant surtout appel aux élèves qui ont décrit la « cour de récréation de leurs rêves ».*



La cour a été divisée en différentes zones : la zone verte où les enfants peuvent courir avec un ballon, la zone jaune où les enfants peuvent courir sans ballon, la zone bleue où les enfants ne peuvent pas courir. C'est dans cet espace de calme qu'ont été placés des bacs à fleurs où les enfants jardinent ainsi que des tables et des bancs.

En maternelle, pas de jeux de ballon mais un espace où les enfants peuvent circuler sur des petits véhicules.

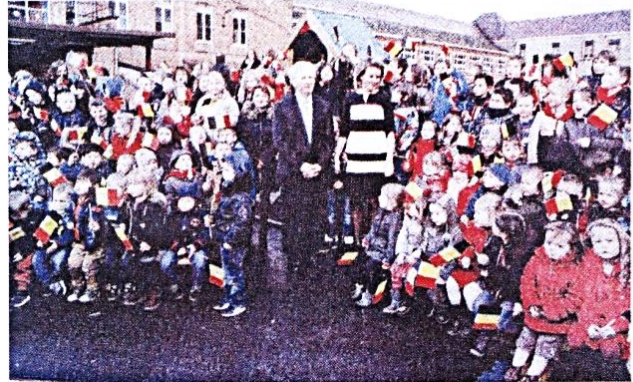
Ce qui intéresse aussi les enfants, c'est l'organisation d'un espace de parole : « *Cela se déroule environ toutes les deux semaines* explique une écolière. *Si je suis en colère, je peux dire pourquoi, sans citer le nom de la personne qui m'a mise en colère. Et on cherche ensemble une solution. C'est très bien !* ».

Ce projet a pu être mis en place pour une somme de 35 000 euros, avec l'aide des parents, mais aussi de plusieurs fondations et d'autres personnes extérieures.

Profondément heureux, le directeur a annoncé que, depuis deux ans, grâce aux innovations apportées, le taux de violence et de harcèlement dans son école a diminué de 70%.

La Ministre de l'Éducation n'a pas manqué de souligner aussi que l'objectif de son département est d'appliquer, d'ici trois ans, dans tous les établissements fondamentaux et secondaires des mesures en vue de résoudre le gros problème de la violence à l'école. (voir [www.enseignement.be/harcèlement](http://www.enseignement.be/harcèlement) )

*« La Reine est repartie, impressionnée par le travail réalisé dans l'école, affirme J.P. Colin, Elle a pu interroger directement certains enfants pour bien se rendre compte de l'efficacité de ce projet. Mais nous ne comptons pas nous arrêter là, puisque nous sommes en train de rénover toutes les toilettes de l'établissement. Elles seront entièrement décorées par les enfants ».*



Félicitations à l'équipe éducative et à tous les enfants qui ont collaboré à ce projet pour plus de respect et de bien-être de chacun.

Informations recueillies dans les différents quotidiens de la Région.



## Des jeunes marchent, cherchent, espèrent.

*« J'ai trouvé formidable d'appartenir à un peuple migrateur, un peuple en marche hors du monde habituel, d'être porté par ceux qui marchent devant et ceux qui sont derrière ».*

Catherine Saleborn Chenuz

C'est bien ce déplacement physique, où tout s'unifie autour d'un même but, que des dizaines de jeunes de la pastorale de Bruxelles ont vécu le 23 janvier 2016.

Un périple physique qui invite chacun à un voyage spirituel...

Un voyage de découvertes de l'année de la miséricorde proposée par le Pape François.

Rassemblés en « peuple » à l'église des Riches Claires, envoyés par Monseigneur Kockerol, certains jeunes se sont dirigés vers la cathédrale pour y découvrir « les perles de la miséricorde », tandis que d'autres se rendaient directement dans une communauté religieuse.

Avec Josépha, Monique, Myriam et Maria nous avons eu la joie d'accueillir deux groupes à la communauté de Saint-Gilles.

Pour commencer et continuer dans le sens de la marche, un chemin les a invités à découvrir la beauté du mot « miséricorde » à travers la Parole de Dieu et ainsi y rencontrer ce Dieu qui n'a qu'un désir, nous aimer comme nous sommes, là où nous en sommes sur le chemin de notre vie.

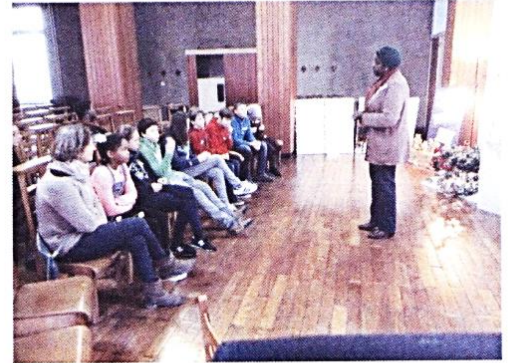






Dans un deuxième atelier, les jeunes étaient invités à faire l'expérience d'un temps fort de relation les uns avec les autres ; cette relation qui laisse une place à Dieu pour agir, se réjouir de la beauté de ses enfants qui acceptent de construire ensemble un espace où chacun peut exister et offrir aux autres ce qu'il est, tout simplement.

Dieu qui nous aime, notre porte ouverte à cet amour et aux autres ; éveillent en nous le désir de l'engagement. C'est ainsi que dans le troisième atelier les jeunes ont écouté le témoignage de Josépha qui leur a partagé comment au travers de tout son vécu, enfant, jeune et adulte, elle s'était engagée dans ce voyage spirituel de la miséricorde.



Le soir même, nous recevions un mail d'Anne, animatrice pastorale à la paroisse « les cerisiers » à Watermael-Boitsfort, pour remercier tout simplement notre petite équipe de préparation. Mais la chose la plus extraordinaire, c'est que cette journée construite ensemble nous a rapprochée les unes des autres et nous a fait vivre un chemin de « reconnaissance » de l'œuvre de Dieu dans la vie de chacune de nous.

Pour l'équipe, Bernadette D.

## Echos du dernier week-end Margellois

Aujourd'hui une collègue et amie part à la retraite. A l'heure où on se réjouit généralement de ne plus devoir rester des heures dans le trafic chaque jour pour se rendre au travail, de pouvoir s'adonner pleinement à ses passions, de prendre du temps pour ses petits-enfants, la fin de carrière de mon amie est assombrie par l'annonce du cancer de l'œsophage que les médecins viennent de diagnostiquer à son mari. Nous avons partagé beaucoup lors de nos promenades chaque jour à la pause de midi. Nous avons toutes deux interrompu nos carrières pour nous occuper de nos mamans en fin de vie. Nous nous apprécions. Et je sais qu'elle vit ce moment difficilement. Elle connaît ma foi et m'a demandé de prier « *mon* » dieu, car elle n'y arrive plus.

Le thème du dernier week-end Margellois était *La Résistance*. Il a débuté par le témoignage d'une dame, enfermée à l'âge de 8 ans avec sa maman dans un camp de concentration pendant la Seconde Guerre Mondiale, qui avait accepté de donner à une autre prisonnière sur le point d'accoucher l'unique bout de chocolat qu'elle avait pu emmener de chez elle et que sa maman gardait pour le jour où elle se sentirait vraiment très mal. Ce morceau de chocolat a été le fil conducteur de nos partages, symbolisant ce que l'on peut retirer de positif de nos épreuves pour mieux le transmettre aux personnes de notre entourage qui en ont besoin. C'est ainsi qu'à la fin du week-end, nous avons reçu un chocolat. Il nous appartenait de le garder pour nous aider à surmonter nos propres moments difficiles ou, à l'image de la petite fille de 8 ans dans le camp, de le donner à quelqu'un pour le réconforter dans l'épreuve qu'il ou qu'elle vivait.

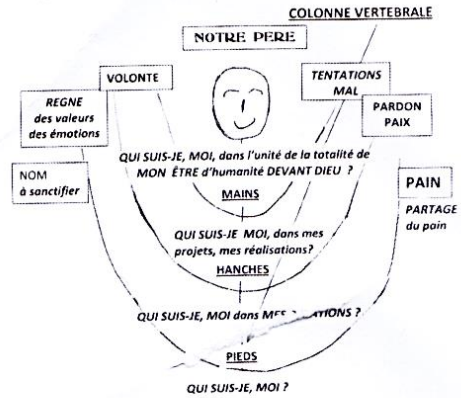
Mon choix s'est porté naturellement vers ma collègue à la retraite. Je lui ai adressé une lettre dans laquelle je lui ai proposé, si un jour elle n'avait vraiment pas le moral, de savourer un bon café avec le morceau de chocolat que j'avais glissé dans l'enveloppe, en espérant qu'il lui apporte le réconfort dont elle aurait besoin.

Voilà mon espérance, au jour où j'ai repris ma vie après des mois aux côtés de ma maman en fin de vie. Rendre le soutien que j'ai reçu, partager mon expérience où et quand je le peux, cultiver l'amitié, symbolisée ici par un morceau de chocolat.

Charlotte.

## Conférence du Père Guy Dermond et engagement des AFiMaPes.

Une fois de plus, nous nous sommes retrouvés à une bonne soixantaine de personnes pour écouter notre talentueux Père Guy qui a poursuivi l'explication du « Notre Père ». Aujourd'hui il aborde, à partir de son schéma habituel les deux demandes : « **Que ton règne vienne** » et « **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** ». Ces deux demandes, se situent au niveau des hanches du corps, siège de « Qui suis-je, moi, dans mes relations ? »



Quelques indications d'abord sur la première demande « **Que ton règne vienne** »

**Venir** : c'est un verbe de mouvement qui implique un « va et vient » vers un objectif, s'appuyant sur des valeurs, qui suscite des émotions, demande une préparation, invite à la rencontre, fait appel à la créativité, à l'intuition et à la surprise.

**Le Règne** : nous le découvrons à partir des différentes paraboles de Jésus. Le Règne est proche de nous, c'est un cadeau qui est donné, offert, il porte du fruit. C'est aussi un trésor à chercher à tout prix, c'est une fête, un festin de noces. C'est Jésus lui-même à travers toute sa vie.

Nous devons le construire ensemble, non à travers des lois et dans des obligations, mais dans une totale liberté. Ce règne se bâtit ( voir schéma) au niveau des hanches (siège de la respiration, du cœur, de la digestion et de la sexualité) et nous invite à nous poser la question : qui suis-je moi, dans mes relations ? Pour faire advenir le règne, il faut créer l'harmonie au sein des relations, renouer des rencontres au cours desquelles les autres seront respectés et où tous deux sortiront grandis mutuellement..

L'entretien de l'après-midi avait pour thème : « **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** ». Le Pardon touche à nos émotions. Cela ne va pas de soi, car ce n'est ni une obligation, ni de l'ordre du devoir, mais un long chemin où on rétablit les relations qui ont été entravées. Simplement, quelques réflexions émises par l'orateur.

La traduction hébraïque des évangiles, plus proche du texte original, est plus explicite .

Mt 6, 12 : « acquitte nos dettes à nous aussi comme nous avons acquitté nos débiteurs ».

Lc 11, 4 : « Acquitte nos erreurs... » ( comme si on avait raté une cible). Dans la bible, le péché est compris comme un ratage de cible. Le mot « pardon » n'est pas dans les textes évangéliques.

L'offense n'est pas conçue comme une révolte, comme une désobéissance à l'égard de Dieu, mais comme une dette qui se creuse et qu'il faut aplanir, compenser par une remise à jour ( erreur de gestion...).

Le pardon, c'est être réunifié de corps, de cœur, d'esprit, se réunifier soi-même d'abord. Croire que l'autre est capable de faire le même chemin que moi. Il est important de mettre un grain d'humour dans le pardon pour éviter de s'affronter...



Après l'homélie, trois nouveaux Associés aux Filles de Marie se sont engagés et d'autres ont renouvelé leur engagement à vivre, dans le concret de la vie qui est la leur, la spiritualité propre à notre Congrégation.

Après chaque exposé, un temps de partage en groupes, à partir de quelques questions, permettait à chacun d'intérioriser ce qui avait été explicité de manière très dense.

En finale, chacun était invité à écrire au dos d'un poisson le nom de deux personnes qui l'avaient aidé à grandir et à déposer le poisson dans le filet de la barque de Pierre au cours de l'Eucharistie qui a clôturé cette journée très enrichissante



Les 3 nouveaux AFiMaPes : Monique, Annette et Abel.



## LU POUR VOUS.

La jeunesse n'est pas une période de la vie,  
elle est un état d'esprit, un reflet de la volonté,  
une qualité de l'imagination, une intensité émotive  
une victoire de courage sur la timidité,  
du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années :  
on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau ; renoncer à un idéal ride l'âme.  
Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui lentement nous font  
pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Qui demande comme un enfant insatiable : Et après ?

Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.  
Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que vos doutes.  
Aussi jeune que votre confiance en vous-mêmes.  
Aussi jeune que votre espoir.  
Aussi vieux que votre abattement.  
Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif.  
Réceptif à ce qui est beau, bon et grand,  
Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme,  
puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général Mac Artur, 1945.

### Le cadeau parfait.



J'ai parcouru plusieurs kilomètres pour trouver le cadeau  
parfait pour mon enfant.

Un beau soir, après deux longues soirées, fatigué, j'ai pensé  
à lui demander ce que lui, il voulait. Or, voici l'étrange liste  
des cadeaux qu'il m'a suggérée.

J'aimerais, me dit-il, être Félix, notre petit chat, pour être pris dans vos bras chaque fois que vous  
rentrez à la maison.

J'aimerais être un baladeur, pour me sentir parfois écouté par vous deux, sans aucune distraction, pour  
que vous n'ayez au bout de vos oreilles, que mes paroles fredonnant l'écho de ma solitude...

J'aimerais être un journal pour que vous preniez un peu de temps chaque jour pour me demander de  
mes nouvelles.

J'aimerais être une télévision pour que, avant de vous endormir le soir, vous preniez au moins une  
minute pour me regarder avec intérêt.

J'aimerais être une équipe de hockey pour toi, papa, afin de te voir t'exciter de joie après chacune de  
mes victoires. Et pour toi, maman, je voudrais être un roman, afin que tu puisses lire mes émotions.

A bien y penser, j'aimerais être un cadeau inestimable pour vous deux...  
Ne m'achetez rien : **permettez-moi seulement de sentir que je suis votre enfant...**

Auteur inconnu.

### **Aujourd'hui est à toi.**

La chose la plus précieuse  
que tu possèdes au monde est « aujourd'hui ».  
Aujourd'hui, tu peux être heureux.

La plupart de nos misères sont des restes d'hier  
Ou des soupçons empruntés à demain.  
Tous tes hiers, Il les a repris,  
tous tes demains sont entre ses mains.

Aujourd'hui est à toi :  
Prends en les joies et sois heureux,  
prends-en les peines et sois toi.  
Décide aujourd'hui même  
de jouir de ton travail comme de tes loisirs.

Aujourd'hui est à toi :  
Vis-le,  
chante-le,  
de sorte que, toujours, tu puisses dire :  
**J'ai aimé aujourd'hui.**

Auteur inconnu.

## **SOMMAIRE.**

Mot de sœur Laure	1
En route vers Pâques – quelques témoignages :	2
• « Voici que je fais toutes choses nouvelles »	2
• Comment j'ai découvert le vrai sens de Pâques	3
• Renaître	4
• Vivre	5
Après deux années de lutte contre la violence, l'école St Joseph de Couvin dresse un bilan positif en présence de la reine Mathilde	7
Des jeunes marchent, cherchent, espèrent	8
La journée à Pesche du 5 mars 2016.	9
Conférence du Père Guy Dermond et engagement des AFiMaPes	
Echos du dernier week-end margellois	10
Une nouvelle rubrique - Lu pour vous :	10
• Etre jeune	10
• Le cadeau parfait	11
• Aujourd'hui est à toi	12
Sommaire	12

